

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 7 (1979)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Editorial : il était une foi...  
**Autor:** Jean des Neiges / Brodard, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-239015>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## EDITORIAL

Il était une foi . . . .

Raconte-t-on encore en famille des histoires merveilleuses qui font rêver les enfants ?

Le pèyo, vè-the adi, kan la né tsè, la dona avu les j'infan, ch'abozalao outaua dou chénya, po fére la préyire, devan d'alao dremi ?

No krèyin ke li a adi di famiyè dè ver no ke chan ke lou pachaozo chu tèra nè tyè on pélerinaodzo è ke vouèton kontre l'otr'mondo !

Le genre de vie, a complètement changé depuis bientôt cinquante ans. Il reste les fondements de ce que nous avons connu. On a coupé l'arbre à sa base. Y aura-t-il des pousses suffisamment généreuses pour que l'arbre revive ?

A vue humaine, nous disons non ! Mais l'homme propose et Dieu dispose !

Les périodes de prospérité dans l'histoire de l'homme ont toujours été plus ou moins néfaste à la vie de famille. Et comme elle est la cellule de la nation, celle-ci vit à la mesure de celle-là.

Tout le monde a trop d'argent ! ! Et partout on manque d'argent ! Notre société est sur-organisée, et il manque d'organisation . . . En voulez-vous des exemples ? Alors faisons un petit tour d'horizon.

Trop d'argent ! Dès sa sortie d'école à 16 ans, le jeune homme, la jeune fille, trouve de quoi largement gagner sa vie. Cette indépendance financière, l'éloigne trop souvent de sa famille, tout comme l'oiseau qui sent ses ailes le porter, délaisse le nid familial. Mais la fougue de la jeunesse n'arrive souvent pas à maîtriser ses instincts, que son argent lui permet d'assouvir en partie seulement.

Devenu adulte, on fonde un foyer. Et si l'enfant apparaît, il sera adulé, gâté et privé de si peu de chose qu'il deviendra le centre d'attraction du couple, ce d'autant plus qu'il ne dépassera rarement en nombre 3 ou 4 et encore!

Le simple fait que le produit du travail permet à l'adulte une facilité de vie que trop souvent il ne sait pas apprécier, détruit ce qui cimentait naguère la famille, matériellement parlant, c'est-à-dire, la valeur de l'argent.

Pas assez d'argent ! De tout les côtés, on nous en demande. Toutes ----- les sociétés, les organisations, en passant par les communes, les cantons et la Confédération, crient misère ! Et pourquoi ?

Parce que l'on veut jouer au grand monde, alors que l'on en a pas les moyens. On veut faire un Etat Providence !

Les Oeuvres de bienfaisances . . . ou "sociales", comme on les appelle maintenant, ne peuvent "tourner", sans le secours des pouvoirs publics et ces derniers, n'ont plus qu'une issue : le contribuable. Et les impôts deviennent toujours plus lourds.

Notre période de prospérité matérielle est le signe de la décadence morale et spirituelle, parce que l'on a perdu le sens des valeurs. L'Eglise chrétienne, en parlant de ce que l'on connaît, la première, est en voie de perdre des valeurs morales irremplaçables acquises au cours de quelques 2000 ans, pour se fondre avec un monde qu'elle laisse paganiser. Sa responsabilité est affrayante, car, qu'on le veuille ou non, si au coeur de l'être humain, la matière a remplacé la morale, c'est la faillite de la société.

Dans cette ronde de plaisirs effrénés qui cotoie la violence sous toutes ses forces, les traditions familiales, s'estompent. Le patois en certains endroits devient un objet de curiosité. Et si ce langage, qui entraîne avec lui, les us et coutumes qui ont fait le pays que nous aimons, , venait à disparaître, ce serait une perte inestimable. Et comme tant de choses, c'est au moment ou l'on en est privé que l'on en mesure tout le prix.

Adon patijan, ke vo volè vouêrdao, à nouhra kotze de tèrra, che n'aorma, défindà-lo pè ti vouhrè moyin. E le devêlné à la vèya, no j'intindrin adi, grand père contaò a ché piti j'infan, ke l'y avi on kou.....

*Jean des Neiges*

